

Pauvre martyr

ET je lui dis :

— Ah ! Madame, que vous devez être mal à l'aise avec votre chapeau à larges bords.

— Ne m'en parlez pas, Monsieur ! me répondit-elle. Quelle mode ennuyeuse et fatigante ! L'autre jour, j'avais à faire un voyage, je heurtai de tous les côtés les bords de mon chapeau... Les messieurs se courbaient pour passer dessous... Je me suis assise dans un compartiment ; impossible de m'enfoncer sur la banquette ; il m'a fallu rester piquée, raidie, incapable de faire un mouvement... A droite, j'avais un appui-tête — ah ! j'ai horreur de ces appuis-tête — dans lequel je frappais ; à gauche, un voisin qui me regardait, terrifié, il avait peur qu'avec mon rebord proéminent ou ma longue épingle, je lui crevasse un œil !... Et le voyage a duré trois heures ! Trois heures de supplice et d'immobilité !

Ému de tant de souffrances, je ne pus m'empêcher de soupirer :

— Pauvre martyr !

*
* *

Et je lui dis :

— Que vous devez avoir de la peine à marcher avec vos talons surélevés !

— Que dites-vous là, Monsieur, de la peine ? Mais c'est un danger perpétuel. Il faut faire des efforts constants pour ne pas se tourner le pied, une entorse est si vite venue. Je ne sais vraiment pas pourquoi on a inventé cette mode ridicule... N'étais-je pas assez grande comme cela ? L'autre jour, je suis allée voir une amie ; en descendant son escalier, mon talon a manqué, et j'ai cru que j'allais me briser les jambes... Voyez, je ne suis pas exagérée pourtant, moi, mes talons n'ont guère que deux pouces, mais il y en a de bien plus hauts. Les femmes auront l'air bientôt d'être montées sur des échasses. Pauvres malheureuses que nous sommes !

Douloureusement touché moi-même, j'unis ma plainte à la sienne et murmurai :

— Pauvre martyr !

*
* *

Et je lui dis :

— Madame, vous avez l'air très gênée dans les mouvements.

— Génée, dites ankylosée. Toujours cette diablesse de mode... Maintenant nous sommes réduites à porter, soi-disant au nom de l'hygiène, une espèce de carcan, prôné par le docteur X. Si bien que, quand une épingle tombe à terre, je suis contrainte d'appeler ma femme de chambre, ou mon mari, ou mes fils pour la ramasser. On parle quelquefois des supplices orientaux, de la cangue, dans lesquels les patients, raconte-t-on, restent des heures odieusement torturés... mais la cangue, nous la subissons !

Tant de douleur ne pouvait me laisser insensible, je m'exclamai :

— Pauvre martyr !

*
* *

Et je lui dis :

— Madame, vous ne vous enrhumez jamais ?

— Ah ! parce qu'en cette arrière-saison, vous voyez que je porte une robe échancrée ?... Mais si, et je m'enrhume, j'ai froid, je tousse ; encore une mode celle-là ! Est-ce qu'il ne serait pas plus convenable que nous fussions bien chaudement vêtues ?... En plein été il m'a fallu subir une bronchite... Ça n'a rien été, bien entendu, mais j'ai souffert quand même.

Constatant que la somme des maux de cette malheureuse devenait intolérable, je levai les bras au ciel en poussant cette lamentation :

— Pauvre martyr !

*
* *

Et je lui dis :

— Toutes ces nécessités de la mode doivent beaucoup vous préoccuper ?

— Me préoccuper ?... Non, pas beaucoup, mais m'occuper... Calculez les heures qu'une malheureuse femme emploie à réfléchir à la robe qu'elle portera pour être comme tout le monde... au ridicule chapeau qu'elle portera pour ne pas être ridicule... Calculez le temps passé en façons, défaçons et contrefaçons chez la modiste ou chez la couturière... Les moments qu'il faut gaspiller pour ajuster chaque jour toutes ces inventions peu commodes, pour revêtir sa robe de visite, puis celle